

Quelques figures du roman français contemporain

Roger Chamberland

Numéro 128, hiver 2003

Quelques figures du roman français contemporain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55771ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chamberland, R. (2003). Quelques figures du roman français contemporain. *Québec français*, (128), 28–29.

Pour le présent dossier, nous avons décidé de braquer les projecteurs sur quelques auteurs français dont la carrière littéraire est bien engagée et qui occupent l'avant-scène à chacune de leur parution.

QUELQUES FIGURES DU ROMAN FRANÇAIS CONTEMPORAIN

PAR ROGER CHAMBERLAND



CHRISTINE ANGOT



CATHERINE MILLET

La littérature française, et plus particulièrement le roman, connaît une effervescence sans précédent : pour la rentrée d'automne 2002, la revue *Lire* nous annonçait la parution de plus de 5 000 romans ! De mauvaises langues diront que la moitié aurait dû rester à l'état de manuscrit et qu'il est donc impossible pour un critique, et plus encore pour un lecteur profane, de suivre l'actualité romanesque en France.

Nous ouvrons le bal avec **Christian Bobin** que nous présente Isabelle Duval ; Bobin est un écrivain polygraphe qui affiche les couleurs de sa pensée catholique et dont les livres se répandent petit à petit et touchent un public qui va s'agrandissant. C'est que Bobin, comme le souligne notre collaboratrice, excelle dans une « sorte de célébration de l'ordinaire et du quotidien » et « lui confère un caractère mystique et sacré » où Dieu habite le monde et lui permet de mieux vivre. C'est encore l'écrivain des demi-teintes et de l'existence heureuse, celui qui « présentant son émerveillement devant l'incroyable [...] permet au lecteur de participer à l'interprétation du sacré » pour reprendre les mots de notre collaboratrice. Cette échappée du côté du sublime lui permet de réinventer le quotidien, l'amour – qui n'est toujours que la manifestation de Dieu – et les « grandes vertus », que nous avait décrites André Comte-Sponville, et de se réapproprier le langage par la densité métaphorique et allégorique de son écriture.

À l'opposé, Patrick Roy nous invite à fréquenter l'œuvre de **Michel Houellebecq**, écrivain controversé, s'il en est, et dont les apparitions publiques contribuent pour plusieurs à nourrir leur ressentiment. Et

pour cause ! Houellebecq est l'envers, risquons le mot, diabolique de Bobin : il écrit dans *Rester vivant* « soyez abjects, vous serez vrais ». La spiritualité : connaît pas ; la beauté du monde : un leurre poétique ; la transcendance du langage : une imposture philosophique. Roy démonte la mécanique d'une œuvre romanesque dont les rouages baignent dans l'huile rance des sentiments bon marché, et d'une conscience libidinale dorénavant soumise à « la dynamique de l'offre et de la demande, à la loi du marché [...] et au champ de bataille du désir ». Cet article nous révèle bien que Houellebecq a souvent mal été lu et que son côté provocateur prend généralement le pas sur ses œuvres.

Dans un registre moins équivoque, **Amélie Nothomb** écrit d'excellents romans dans lesquels on se laisse couler comme dans un bain par une journée chaude de juillet, écrit notre collaboratrice Chantale Gingras. Depuis au moins dix ans, Nothomb publie au moins un roman par année : elle a 35 ans, 11 romans à son actif et le manuscrit d'une trentaine d'autres prêts à partir chez l'éditeur. Gingras nous fait faire le tour de la galerie, nous présentant quelques personnages au passage, – dont Nothomb elle-même qui est un drôle d'oiseau rare –, et nous désigne les motifs et les thèmes que ces romans abordent. Même s'il ne s'agit pas d'un univers de tout repos, habité d'êtres difformes ou dysfonctionnels, tiraillés par des sentiments pervers, les romans de Nothomb séduisent et captivent le lecteur, même le plus récalcitrant, comme le soutient notre collaboratrice. Le bonheur de l'écriture est dans le bonheur de la lecture.



AMÉLIE NOTHOMB
CHRISTIAN BOBIN
JEAN-PAUL IZZO
MICHEL HOUELLEBECQ



VIRGINIE DESPENTES



NELLY ARCAN



CATHERINE MILLET



CATHERINE BREILLAT



CLAIRE LEGRAND

Un même bonheur de lecture se retrouve dans la trilogie marseillaise de **Jean-Claude Izzo**, un auteur moins médiatisé que ceux dont nous avons parlé jusqu'à maintenant, mais tout aussi connu auprès des *afficionados* du roman policier. Gilles Perron connaît bien ce type de roman « illégitime », son monde glauque, ses atmosphères enfumées où l'alcool coule à flots, et ses morts subites et violentes. À la différence du roman policier français « classique », ceux d'Izzo délaissent Paris et choisissent Marseille comme cadre de références. Les Marius, Fanny et César de Pagnol ont troqué l'univers bon-enfant de la campagne pour devenir des durs-à-cuire proxénètes et des bandits de grand-chemin. Comme le monde a changé ! Et Izzo de nous montrer dans cette trilogie marseillaise que le crime et la violence sont toujours présents et que le plus gentil des inspecteurs, Falsio Montale, aura fort à faire pour nettoyer « les quartiers populaires du centre et les cités arabes de la périphérie ». Perron nous permet de découvrir un autre monde : celui du roman policier mais surtout celui de Jean-Claude Izzo, mort au faite de sa carrière.

Pour clore ce dossier, je présente non pas un écrivain, mais une constellation de femmes qui prennent l'écriture à bras le corps. Un brin de scandale touche chacune d'elles car, il faut bien l'admettre, l'érotisme sinon la pornographie n'est plus le domaine réservé des hommes. Provocateurs à divers degrés sont les textes hybrides qu'ont fait paraître les **Christine Angot**, **Catherine Millet**, **Virginie Despentes**, **Nelly Arcan**

et consœurs. Car il s'agit bien de femmes qui écrivent sur ces machines désirantes et dont j'ai essayé de préciser les contours d'une écriture du sexe. Autant Houellebecq s'attaque à la libéralisation des valeurs propre aux années 1960 et 1970, autant ces écrivaines stigmatisent une écriture du corps qui « font signe au lecteur pour lui dire que l'intensification libidinale des effets de surface n'affecte en rien les effets en profondeur d'un soi ». La crudité du langage aussi bien que le caractère débridé des pratiques sexuelles de ces romans sont susceptibles d'en décoincer quelques-uns ou d'en offusquer d'autres : c'en est bien fait car la littérature aura au moins servi à faire la preuve que le sexe n'est pas l'exclusive des hommes et que Freud, dans sa costume de « drag Queen », devrait continuer à chanter du Dalida !



Nous n'avons pas la prétention d'avoir circonscrit les tendances fortes du roman français contemporain, ni même d'avoir privilégié les « grands » auteurs, ceux qui deviendront des classiques – sait-on jamais qui sera un classique ? Chaque collaborateur et collaboratrice de ce dossier y est allé de son coup de cœur considérant que ces auteurs touchent suffisamment de personnes pour que l'on en parle. À vous lecteurs et lectrices, de décider de vos fréquentations, les bonnes comme les mauvaises, car il faut bien savoir lire dangereusement parfois !